

Écouter

Prier

Annoncer

**À l'école des papes
saint Paul VI
et François**



EN CETTE ANNÉE PASTORALE 2026-2027 dont le thème est : « écouter, prier, annoncer », je souhaite que les baptisés en Corrèze, et spécifiquement ceux qui ont un engagement dans l'Église, prennent le temps de lire et d'échanger sur deux documents importants qui mettent **l'annonce de l'Évangile au cœur de nos préoccupations.**



La lecture d'extraits choisis et proposés ci-après donnera le goût, espérons-le, de se référer aux textes entiers. Ces extraits entendent interroger nos pratiques, nos mentalités et les manières dont nous mettons en pratique actuellement le mandat missionnaire exprimé par Jésus après sa Résurrection : « Proclamez l'Évangile à toute la création » (Mc 16, 15).

En un mot, à quoi l'Esprit Saint, par la voix des papes saint Paul VI et François, nous invite-t-il dans l'avenir en Corrèze ?

Quelle seraient nos mentalités et nos pratiques à réviser ?

Qu'aurions-nous à mettre en œuvre, personnellement, en paroisses, en diocèse, pour mettre en œuvre une annonce renouvelée de l'Évangile ?

Les extraits choisis de l'encyclique *Evangelii nuntiandi* (1975) et de l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* (2013) seront suivis de questions pour nous laisser interroger dans nos pratiques. Les numéros des paragraphes ainsi que les références dans les plans ont été gardés pour permettre de revenir au texte complet.

Bonne lecture. Bien fraternellement.

Fr. Eric Bidot
ofm cap, évêque de Tulle

Récemment, le pape Léon XIV a souligné l'actualité et la pertinence de ces deux textes des papes Paul VI et François :



La priorité revient à l'Évangile : c'est ce que nous dit saint François d'Assise, huit cents ans après sa montée au Ciel ; c'est ce que nous rappellent *Evangelii nuntiandi* de saint Paul VI et *Evangelii gaudium* du Pape François. Car c'est de l'Évangile que naît la foi, en tant que rencontre vivante avec le Christ, mort et ressuscité, présent dans son Église. Aujourd'hui, dans le contexte où nous sommes appelés à agir, confrontés à d'autres perspectives de vie et à des défis anthropologiques inédits, **remettre l'Évangile au centre est le don qui donne de l'enthousiasme** à notre vie d'évêques et l'urgence qui nous anime.

Nous sommes donc appelés à nous demander : quel visage de Dieu laissons-nous transparaître dans la prédication, la catéchèse, la liturgie, la charité, la vie de nos communautés ? Comment favorisons-nous la rencontre avec le Christ et que signifie aujourd'hui, pour nous et pour nos Églises, initier d'autres personnes à la vie chrétienne ? Voilà des questions que, en tant que pasteurs, nous devons toujours nous poser, sans jamais les tenir pour acquises¹.



1. Discours du pape Léon XIV à la 82^e assemblée générale de la conférence épiscopale italienne, 28 mai 2026.

Evangelii nuntiandi

Paul VI

sur l'évangélisation

dans le monde moderne (1975)

I. DU CHRIST ÉVANGÉLISTEUR À UNE ÉGLISE ÉVANGÉLISTRICE

6. Le témoignage que le Seigneur donne de lui-même et que saint Luc a recueilli dans son Évangile — « **Je dois annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu** » (Lc 4, 43) — a sans doute une grande portée, car il définit d'un mot toute la mission de Jésus : « Pour cela j'ai été envoyé » (Lc 4, 43). Ces paroles prennent toute leur signification si on les rapproche des versets antérieurs où le Christ venait de s'appliquer à lui-même le mot du prophète Isaïe : « L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres. (Lc 4, 18 ; cf. Is 61, 1). (...) »

8. Évangéliste, le Christ annonce tout d'abord un Règne, le Règne de Dieu, tellement important que, par rapport à lui, tout devient " le reste ", qui est " donné par surcroît " (cf Mt 6, 33).

9. Comme noyau et centre de sa Bonne Nouvelle, le Christ annonce **le salut, ce grand don de Dieu qui est libération** de tout ce qui opprime l'homme mais qui est surtout libération du péché et du Malin, dans la joie de connaître Dieu et d'être connu de lui, de le voir, d'être livré à lui.

10. Ce Règne et ce salut, mots-clés de l'évangélisation de Jésus-Christ, tout homme peut les recevoir comme grâce et miséricorde, et pourtant simultanément chacun doit les conquérir par

la force — ils appartiennent aux violents, dit le Seigneur (cf Mt 11, 12 ; Lc 16, 16) — par la fatigue et la souffrance, par une vie selon l'Évangile, par le renoncement et la croix, par l'esprit des béatitudes. Mais, avant tout, chacun les conquiert moyennant un total renversement intérieur que l'Évangile désigne sous le nom de « metanoia », une conversion radicale, un changement profond du regard et du cœur (cf Mt 4, 17).



« Le Christ annonce le salut, ce grand don de Dieu qui est libération », écrit le pape Paul VI (n°9).

Comment est-ce que je comprends le « salut » ?
Qu'est-ce que cela veut dire concrètement
au fil de ma vie et dans mon expérience de foi ?

II. QU'EST-CE QU'ÉVANGÉLISER ?

18. **Évangéliser, pour l'Église, c'est porter la Bonne Nouvelle** dans tous les milieux de l'humanité et, par son impact, transformer du dedans, rendre neuve l'humanité elle-même : “ Voici que je fais l'univers nouveau ! ” (Ap 21, 5). Mais il n'y a pas d'humanité nouvelle s'il n'y a pas d'abord d'hommes nouveaux, de la nouveauté du baptême (cf Rm 6, 4) et de la vie selon l'Évangile. Le but de l'évangélisation est donc bien ce changement intérieur et, s'il fallait le traduire d'un mot, le plus juste serait de dire que l'Église évangélise lorsque, par la seule puissance divine du Message qu'elle proclame, elle cherche à convertir en même temps la conscience personnelle et collective des hommes, l'activité dans laquelle ils s'engagent, la vie et le milieu concrets qui sont les leurs.

21. **L'Évangile doit être proclamé d'abord par un témoignage.** Voici un chrétien ou un groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent, manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour

tout ce qui est noble et bon. Voici que, en outre, ils rayonnent, d'une façon toute simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver. **Par ce témoignage sans paroles**, ces chrétiens font monter, dans le cœur de ceux qui les voient vivre, des questions irrésistibles : Pourquoi sont-ils ainsi ? Pourquoi vivent-ils de la sorte ? Qu'est-ce — ou qui est-ce — qui les inspire ? Pourquoi sont-ils au milieu de nous ? Un tel témoignage est déjà proclamation silencieuse mais très forte et efficace de la Bonne Nouvelle.

22. Et cependant cela reste toujours insuffisant, car **le plus beau témoignage se révélera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié** — ce que Pierre appelait donner “ les raisons de son espérance ” (1 P 3, 15) —, **explicité par une annonce claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus**. La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie. Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés.

L'histoire de l'Église, depuis le discours de Pierre le matin de Pentecôte, s'entremêle et se confond avec l'histoire de cette annonce. À chaque nouvelle étape de l'histoire humaine, l'Église, constamment travaillée par le désir d'évangéliser, n'a qu'une hantise : qui envoyer annoncer le mystère de Jésus ? Dans quel langage annoncer ce mystère ? Comment faire pour qu'il retentisse et arrive à tous ceux qui doivent l'écouter ? Cette annonce — kérygme, prédication ou catéchèse — prend une telle place dans l'évangélisation qu'elle en est souvent devenue synonyme. Elle n'en est cependant qu'un aspect.

23. (...) Ainsi donc, ceux dont la vie s'est transformée pénètrent dans une communauté qui est elle-même signe de la transformation, signe de la nouveauté de vie : c'est **l'Église, sacrement visible du salut** (*Lumen gentium*, sur l'Église, n°1, 9 et 48). Mais à son tour, l'entrée dans la communauté ecclésiale s'exprimera à travers beaucoup d'autres signes qui prolongent et déploient le signe de l'Église. Dans le dynamisme de l'évangélisation, celui qui accueille l'Évangile comme Parole qui sauve le traduit normalement en ces

gestes sacramentels : adhésion à l'Église, accueil des sacrements qui manifestent et soutiennent cette adhésion, par la grâce qu'ils confèrent.



Le témoignage de la foi est dans les actes, mais le pape Paul VI invite aussi au témoignage par la parole pour éclairer les actes.

Est-ce si simple pour moi ? Quels sont les difficultés ?
Comment trouver l'audace de « l'annonce claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus » (n°22) ?

III. LE CONTENU DE L'ÉVANGÉLISATION

26. Il n'est pas superflu de le rappeler : **évangéliser est tout d'abord témoigner**, de façon simple et directe, du Dieu révélé par Jésus-Christ, dans l'Esprit Saint. Témoigner que dans son Fils il a aimé le monde ; que dans son Verbe Incarné il a donné l'être à toute chose et a appelé les hommes à la vie éternelle.

27. **L'évangélisation contiendra aussi toujours** — base, centre et sommet à la fois de son dynamisme — **une claire proclamation que, en Jésus-Christ, le Fils de Dieu fait homme, mort et ressuscité, le salut est offert à tout homme**, comme don de grâce et miséricorde de Dieu (cf Eph 2, 8). Et non pas un salut immanent, à la mesure des besoins matériels ou même spirituels s'épuisant dans le cadre de l'existence temporelle et s'identifiant totalement avec les désirs, les espoirs, les affaires et les combats temporels, mais un salut qui déborde toutes ces limites pour s'accomplir dans une communion avec le seul Absolu, celui de Dieu : salut transcendant, eschatologique, qui a certes son commencement en cette vie, mais qui s'accomplit dans l'éternité.

28. L'évangélisation par conséquent ne peut pas ne pas contenir l'annonce prophétique d'un au-delà, vocation profonde et définitive de l'homme à la fois en continuité et en discontinuité

avec la situation présente : au-delà du temps et de l'histoire, au-delà de la réalité de ce monde dont la figure passe, et des choses de ce monde dont une dimension cachée se manifestera un jour ; au-delà de l'homme lui-même dont le véritable destin ne s'épuise pas dans son visage temporel mais sera révélé dans la vie future (cf 1 Jn 3, 2 ; Rm 8, 29 ; Ph 3, 20-21).

29. Mais l'évangélisation ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'évangile et la vie, personnelle et sociale, de l'homme.

C'est pourquoi l'évangélisation comporte un message explicite, adapté aux diverses situations, constamment actualisé, sur les droits et les devoirs de toute personne humaine, sur la vie familiale sans laquelle l'épanouissement personnel n'est guère possible (Gaudium et spes, n°47-52) sur la vie en commun dans la société, sur la vie internationale, la paix, la justice, le développement ; un message particulièrement vigoureux de nos jours sur la libération.

33. De la libération que l'évangélisation annonce et s'efforce de mettre en œuvre, il faut dire plutôt :

— elle ne peut pas se cantonner dans la simple et restreinte dimension économique, politique, sociale ou culturelle, mais elle doit viser l'homme tout entier, dans toutes ses dimensions, jusque et y compris dans son ouverture vers l'absolu, même l'Absolu de Dieu ;

— elle est donc rattachée à une certaine conception de l'homme, à une anthropologie qu'elle ne peut jamais sacrifier aux exigences d'une quelconque stratégie, d'une praxis ou d'une efficacité à court terme.

Question

« L'évangélisation ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'évangile et la vie, personnelle et sociale, de l'homme » (n°29). L'expression « de l'Évangile à la vie et de la vie à l'Évangile » veut situer l'annonce de la foi dans les contextes actuels de la vie de chacun. Ai-je des exemples concrets à envisager à l'égard de personnes de mon entourage ?

IV. LES VOIES DE L'ÉVANGÉLISATION :

40. L'importance évidente du contenu de l'évangélisation ne doit pas cacher l'importance des voies et des moyens.

Cette question du “**comment évangéliser**” reste toujours actuelle parce que les façons d'évangéliser varient suivant les diverses circonstances de temps, de lieu, de culture, et qu'elles offrent par là un certain défi à notre capacité de découvrir et d'adapter.

41. Et d'abord, sans répéter tout ce que Nous avons déjà rappelé plus haut, il est bon de souligner ceci : pour l'Église, le témoignage d'une vie authentiquement chrétienne, livrée à Dieu dans une communion que rien ne doit interrompre mais également donnée au prochain avec un zèle sans limite, est le premier moyen d'évangélisation. “**L'homme contemporain écoute plus volontiers les témoins que les maîtres** — disions-Nous récemment à un groupe de laïcs — ou s'il écoute les maîtres, c'est parce qu'ils sont des témoin²”.

42. Il n'est pas superflu de souligner, ensuite, la portée et la nécessité de la prédication. “Comment croire sans l'avoir entendu ? Et comment entendre sans prédicateur ? (...) Car la foi naît de la prédication et la prédication se fait par la parole du Christ ” (Rm 10, 14.17). Cette loi posée un jour par l'Apôtre Paul garde encore aujourd'hui toute sa force.

46. C'est pourquoi, à côté de cette proclamation de l'Évangile sous forme générale, l'autre forme de sa **transmission, de personne à personne**, reste valide et importante. Le Seigneur l'a souvent pratiquée — les conversations avec Nicodème, Zachée, la Samaritaine, Simon le pharisien, par exemple, l'attestent —, les Apôtres aussi. Y aurait-il au fond une autre manière de livrer l'Évangile, que de transmettre à un autre sa propre expérience de la foi ? Il ne faudrait pas que l'urgence d'annoncer la Bonne Nouvelle aux masses d'hommes fasse oublier cette forme d'annonce par

2. Paul VI, Allocution aux membres du Conseil des laïcs (2 octobre 1974).

laquelle la conscience personnelle d'un homme est atteinte, touchée par une parole tout à fait extraordinaire qu'il reçoit d'un autre. Nous ne saurions dire le bien fait par les prêtres qui, à travers le sacrement de la pénitence ou à travers le dialogue pastoral, se montrent prêts à guider les personnes dans les voies de l'Évangile, à les affermir dans leur effort, à les relever si elles sont tombées, à les assister toujours avec discernement et disponibilité.

47. Par ailleurs, on n'insistera jamais assez sur le fait que **l'évangélisation** ne s'épuise pas dans la prédication et l'enseignement d'une doctrine. Car elle **doit atteindre la vie** : la vie naturelle à laquelle elle donne un sens nouveau, grâce aux perspectives évangéliques qu'elle lui ouvre ; et la vie surnaturelle, qui n'est pas la négation, mais la purification et l'élévation de la vie naturelle.

Question

« De personne à personne » est une insistance du pape Paul VI. Comment puis-je davantage témoigner de Jésus dans et par ma vie ?

Evangelii gaudium

François
La joie de l'Évangile
(2013)

3. J'invite chaque chrétien, en quelque lieu et situation où il se trouve, **à renouveler aujourd'hui même sa rencontre personnelle avec Jésus Christ** ou, au moins, à prendre la décision de se laisser rencontrer par lui, de le chercher chaque jour sans cesse. Il n'y a pas de motif pour lequel quelqu'un puisse penser que cette invitation n'est pas pour lui, parce que « personne n'est exclus de la joie que nous apporte le Seigneur³ ». Celui qui risque, le Seigneur ne le déçoit pas, et quand quelqu'un fait un petit pas vers Jésus, il découvre que celui-ci attendait déjà sa venue à bras ouverts.

7. (...) « À l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive⁴ ». 8. C'est seulement grâce à cette rencontre – ou nouvelle rencontre – avec l'amour de Dieu, qui se convertit en heureuse amitié, que nous sommes délivrés de notre conscience isolée et de l'auto-référence. Nous parvenons à être pleinement humains quand nous sommes plus qu'humains, quand nous permettons à Dieu de nous conduire au-delà de nous-mêmes pour que nous parvenions à notre être le plus vrai. Là se trouve la source de l'action évangélisatrice. Parce que, **si quelqu'un a accueilli cet amour qui lui redonne le sens de la vie, comment peut-il retenir le désir de le communiquer aux autres ?**

3. Paul VI, Exhortation apostolique *Gaudete in Domino* (9 mai 1975), n°22.

4. Benoît XVI, Encyclique *Deus caritas est* (25 décembre 2005), n°1.

CHAPITRE I - LA TRANSFORMATION MISSIONNAIRE DE L'ÉGLISE

20. (...) Tout chrétien et toute communauté discernera quel est le chemin que le Seigneur demande, mais nous sommes tous invités à accepter cet appel : sortir de son propre confort et avoir le courage de rejoindre toutes les périphéries qui ont besoin de la lumière de l'Évangile. 21. **La joie de l'Évangile** qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire. Les soixante-dix disciples en font l'expérience, eux qui reviennent de la mission pleins de joie.

24. L'Église "en sortie" est **la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent**. « *Primerear* – prendre l'initiative » : veuillez m'excuser pour ce néologisme. La communauté évangélisatrice expérimente que le Seigneur a pris l'initiative, il l'a précédée dans l'amour (cf. 1Jn 4, 10), et en raison de cela, elle sait aller de l'avant, elle sait prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus. Pour avoir expérimenté la miséricorde du Père et sa force de diffusion, elle vit un désir inépuisable d'offrir la miséricorde. **Osons un peu plus prendre l'initiative !** En conséquence, l'Église sait "s'impliquer". Jésus a lavé les pieds de ses disciples. **Le Seigneur s'implique et implique les siens**, en se mettant à genoux devant les autres pour les laver. Mais tout de suite après il dit à ses disciples : « Heureux êtes-vous, si vous le faites » (Jn 13, 17). La communauté évangélisatrice, par ses œuvres et ses gestes, se met dans la vie quotidienne des autres, elle raccourcit les distances, elle s'abaisse jusqu'à l'humiliation si c'est nécessaire, et assume la vie humaine, touchant la chair souffrante du Christ dans le peuple. Les évangélisateurs ont ainsi "l'odeur des brebis" et celles-ci écoutent leur voix. Ensuite, la communauté évangélisatrice se dispose à "**accompagner**". Elle accompagne l'humanité en tous ses processus, aussi durs et prolongés qu'ils puissent être. Elle connaît les longues attentes et la patience apostolique. L'évangélisation a beaucoup de patience, et elle évite de ne pas tenir compte des limites. Fidèle au don du Seigneur, elle sait aussi "**fructifier**". La communauté évangélisatrice est toujours attentive aux fruits, parce que le Seigneur la veut féconde. Il prend soin du grain et ne perd pas la paix à cause de l'ivraie. Le semeur,

quand il voit poindre l'ivraie parmi le grain n'a pas de réactions plaintives ni alarmistes. Il trouve le moyen pour faire en sorte que la Parole s'incarne dans une situation concrète et donne des fruits de vie nouvelle, bien qu'apparemment ceux-ci soient imparfaits et inachevés. Le disciple sait offrir sa vie entière et la jouer jusqu'au martyre comme témoignage de Jésus-Christ ; son rêve n'est pas d'avoir beaucoup d'ennemis, mais plutôt que la Parole soit accueillie et manifeste sa puissance libératrice et renovatrice. Enfin, la communauté évangélisatrice, joyeuse, sait toujours "**fêter**". Elle célèbre et fête chaque petite victoire, chaque pas en avant dans l'évangélisation. L'évangélisation joyeuse se fait beauté dans la liturgie, dans l'exigence quotidienne de faire progresser le bien. L'Église évangélise et s'évangélise elle-même par la beauté de la liturgie, laquelle est aussi célébration de l'activité évangélisatrice et source d'une impulsion renouvelée à se donner.

28. La paroisse n'est pas une structure caduque ; précisément parce qu'elle a une grande plasticité, elle peut prendre des formes très diverses qui demandent la docilité et la créativité missionnaire du pasteur et de la communauté. (...) La paroisse est présence ecclésiale sur le territoire, lieu de l'écoute de la Parole, de la croissance de la vie chrétienne, du dialogue, de l'annonce, de la charité généreuse, de l'adoration et de la célébration. À travers toutes ses activités, la paroisse encourage et forme ses membres pour qu'ils soient des agents de l'évangélisation.

30. Chaque Église particulière, portion de l'Église Catholique sous la conduite de son Évêque, est elle aussi appelée à la **conversion missionnaire**. Elle est le sujet premier de l'évangélisation, en tant qu'elle est la manifestation concrète de l'unique Église en un lieu du monde, et qu'en elle « est vraiment présente et agissante l'Église du Christ, une, sainte, catholique et apostolique » (Christus Dominus sur la charge pastorale des évêques, n°11). Elle est l'Église incarnée en un espace déterminé, dotée de tous les moyens de salut donnés par le Christ, mais avec un visage local. (...) Pour que cette impulsion missionnaire soit toujours plus intense, généreuse et féconde, j'exhorte aussi chaque Église particulière à entrer dans un **processus résolu de discernement, de purification et de réforme**.

33. La pastorale en terme missionnaire exige d'abandonner le confortable critère pastoral du "on a toujours fait ainsi". J'invite chacun à **être audacieux et créatif** dans ce devoir de repenser les objectifs, les structures, le style et les méthodes évangélisatrices de leurs propres communautés. Une identification des fins sans une adéquate recherche communautaire des moyens pour les atteindre est condamnée à se traduire en pure imagination.

49. (...) **Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience**, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus-Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mc 6, 37).



Le pape François appelle à la « conversion missionnaire » (n°30) de nos structures (diocèse, paroisses, mouvements ...).

Pour le lieu où je suis engagé, quelle pourrait être cette conversion à réfléchir ou à quel appel répondre ?

CHAPITRE 2 - DANS LA CRISE DE L'ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE

61. Nous évangélisons aussi quand nous cherchons à **affronter les différents défis qui peuvent se présenter**. Parfois, ils se manifestent dans des attaques authentiques contre la liberté religieuse ou dans de nouvelles situations de persécutions des chrétiens qui, dans certains pays, ont atteint des niveaux alarmants de haine et de violence. Dans de nombreux endroits, il s'agit plutôt d'une indifférence relativiste diffuse, liée à la déception et à la crise

des idéologies se présentant comme une réaction contre tout ce qui apparaît totalitaire. Cela ne porte pas préjudice seulement à l'Église, mais aussi à la vie sociale en général. Nous reconnaissons qu'une culture, où chacun veut être porteur de sa propre vérité subjective, rend difficile aux citoyens d'avoir l'envie de participer à un projet commun qui aille au-delà des intérêts et des désirs personnels.

64. **Le processus de sécularisation** tend à réduire la foi et l'Église au domaine privé et intime. De plus, avec la négation de toute transcendance, il a produit une déformation éthique croissante, un affaiblissement du sens du péché personnel et social, et une augmentation progressive du relativisme, qui donnent lieu à une désorientation généralisée, spécialement dans la phase de l'adolescence et de la jeunesse, très vulnérable aux changements. (...) Nous vivons dans une société de l'information qui nous sature sans discernement de données, toutes au même niveau, et qui finit par nous conduire à une terrible superficialité au moment d'aborder les questions morales. En conséquence, une éducation qui enseigne à penser de manière critique et qui offre un parcours de maturation dans les valeurs, est devenue nécessaire.

Oui au défi d'une spiritualité missionnaire (n°78-80)

Non à l'acédie égoïste (n°81-83)

Non au pessimisme stérile (n°84-86)

Oui aux relations nouvelles engendrées par Jésus Christ (n°87-92)

Non à la mondanité spirituelle (n°93-97)

Non à la guerre entre nous (n°98-101)

Question

**Quels sont les défis que je rencontre
(ou que nous rencontrons) en paroisse,
en diocèse, pour témoigner de notre foi ?**

CHAPITRE 3- L'ANNONCE DE L'ÉVANGILE

110. Après avoir pris en considération certains défis de la réalité actuelle, je désire rappeler maintenant la tâche qui nous presse quelle que soit l'époque et quel que soit le lieu, car « il ne peut y avoir de véritable évangélisation sans **annonce explicite que Jésus est le Seigneur** », et sans qu'il n'existe un « primat de l'annonce de Jésus Christ dans toute activité d'évangélisation⁵ ».

120. En vertu du Baptême reçu, chaque membre du Peuple de Dieu est devenu disciple missionnaire (cf. Mt 28, 19). **Chaque baptisé**, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation, et il serait inadéquat de penser à un schéma d'évangélisation utilisé pour des acteurs qualifiés, où le reste du peuple fidèle serait seulement destiné à bénéficier de leurs actions. La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Cette conviction se transforme en un appel adressé à chaque chrétien, pour que personne ne renonce à son engagement pour l'évangélisation, car s'il a vraiment fait l'expérience de l'amour de Dieu qui le sauve, il n'a pas besoin de beaucoup de temps de préparation pour aller l'annoncer, il ne peut pas attendre d'avoir reçu beaucoup de leçons ou de longues instructions. Tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus Christ ; nous ne disons plus que nous sommes « disciples » et « missionnaires », mais toujours que nous sommes « **disciples-missionnaires** ». Si nous n'en sommes pas convaincus, regardons les premiers disciples, qui immédiatement, après avoir reconnu le regard de Jésus, allèrent proclamer pleins de joie : « Nous avons trouvé le Messie » (Jn 1, 41). La samaritaine, à peine eut-elle fini son dialogue avec Jésus, devint missionnaire, et beaucoup de samaritains crurent en Jésus « à cause de la parole de la femme » (Jn 4, 39). Saint Paul aussi, à partir de sa rencontre avec Jésus Christ, « aussitôt se mit à prêcher Jésus » (Ac 9, 20). Et nous, qu'attendons-nous ?

123. Dans la **piété populaire**, on peut comprendre comment la foi reçue s'est incarnée dans une culture et continue à se transmettre.

5. Jean-Paul II, Exhortation post-synodale *Ecclesia in Asia* (6 novembre 1999), n°19.

Regardée avec méfiance pendant un temps, elle a été l'objet d'une revalorisation dans les décennies postérieures au Concile. Ce fut Paul VI, dans son Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* qui donna une impulsion décisive en ce sens. Il y explique que la piété populaire « traduit une soif de Dieu que seuls les simples et les pauvres peuvent connaître » (n°48) et qu'elle « rend capable de générosité et de sacrifice jusqu'à l'héroïsme lorsqu'il s'agit de manifester la foi » (n°48). Plus près de nous, Benoît XVI, en Amérique latine, a signalé qu'il s'agit « d'un précieux trésor de l'Église catholique » et qu'en elle « apparaît l'âme des peuples latino-américains⁶ ».

127. Maintenant que l'Église veut vivre un profond renouveau missionnaire, il y a une forme de prédication qui nous revient à tous comme tâche quotidienne. Il s'agit de **porter l'Évangile aux personnes avec lesquelles chacun a à faire**, tant les plus proches que celles qui sont inconnues. C'est la prédication informelle que l'on peut réaliser dans une conversation, et c'est aussi celle que fait un missionnaire quand il visite une maison. Être disciple c'est avoir la disposition permanente de porter l'amour de Jésus aux autres, et cela se fait spontanément en tout lieu : dans la rue, sur la place, au travail, en chemin.

130. L'Esprit Saint enrichit toute l'Église qui évangélise aussi par **divers charismes**. Ce sont des dons pour renouveler et édifier l'Église (*Lumen gentium*, sur l'Église, n°12). Ils ne sont pas un patrimoine fermé, livré à un groupe pour qu'il le garde ; il s'agit plutôt de cadeaux de l'Esprit intégrés au corps ecclésial, attirés vers le centre qui est le Christ, d'où ils partent en une impulsion évangélisatrice. Un signe clair de **l'authenticité d'un charisme est son ecclésialité**, sa capacité de s'intégrer harmonieusement dans la vie du peuple saint de Dieu, pour le bien de tous. (...)

131. Les différences entre les personnes et les communautés sont parfois inconfortables, mais l'Esprit Saint, qui suscite cette diversité, peut tirer de tout quelque chose de bon, et le transformer en un dynamisme évangélisateur qui agit par attraction. La diversité doit

6. Benoît XVI, *Discours durant la Session inaugurale de la V^e conférence générale de l'épiscopat latino-américain et des Caraïbes* (13 mai 2007), n°1.

toujours être réconciliée avec l'aide de l'Esprit Saint ; lui seul peut susciter la diversité, la pluralité, la multiplicité et, en même temps, réaliser l'unité. En revanche, quand c'est nous qui prétendons être la diversité et que nous nous enfermons dans nos particularismes, dans nos exclusivismes, nous provoquons la division ; d'autre part, quand c'est nous qui voulons construire l'unité avec nos plans humains, nous finissons par imposer l'uniformité, l'homologation. Ceci n'aide pas à la mission de l'Église.

164. Nous avons redécouvert que, **dans la catéchèse aussi, la première annonce ou "kérygme" a un rôle fondamental**, qui doit être au centre de l'activité évangélisatrice et de tout objectif de renouveau ecclésial. Le kérygme est trinitaire. C'est le feu de l'Esprit qui se donne sous forme de langues et nous fait croire en Jésus Christ, qui par sa mort et sa résurrection nous révèle et nous communique l'infinie miséricorde du Père. Sur la bouche du catéchiste revient toujours la première annonce : "Jésus Christ t'aime, il a donné sa vie pour te sauver, et maintenant il est vivant à tes côtés chaque jour pour t'éclairer, pour te fortifier, pour te libérer". Quand nous disons que cette annonce est "la première", cela ne veut pas dire qu'elle se trouve au début et qu'après elle est oubliée ou remplacée par d'autres contenus qui la dépassent. Elle est première au sens qualitatif, parce qu'elle est l'annonce principale, celle que l'on doit toujours écouter de nouveau de différentes façons et que l'on doit toujours annoncer de nouveau durant la catéchèse sous une forme ou une autre, à toutes ses étapes et ses moments. Pour cela aussi « le prêtre, comme l'Église, doit prendre de plus en plus conscience du besoin permanent qu'il a d'être évangélisé⁷ ».

169. Dans une civilisation paradoxalement blessée par l'anonymat et, en même temps, obsédée par les détails de la vie des autres, malade de curiosité morbide, l'Église a besoin d'un regard de proximité pour contempler, s'émouvoir et s'arrêter devant l'autre chaque fois que cela est nécessaire. En ce monde, les ministres ordonnés et les autres agents pastoraux peuvent rendre présent le parfum de la présence proche de Jésus et son regard personnel.

7. Jean-Paul II, Exhortation apostolique post-synodale *Pastores dabo vobis* (25 mars 1992), n°26.

L'Église devra initier ses membres – prêtres, personnes consacrées et laïcs – à cet **“art de l'accompagnement”**, pour que tous apprennent toujours à ôter leurs sandales devant la terre sacrée de l'autre (cf. Ex 3, 5). Nous devons donner à notre chemin le rythme salubre de la proximité, avec un regard respectueux et plein de compassion mais qui en même temps guérit, libère et encourage à mûrir dans la vie chrétienne.

Question

« Porter l'Évangile aux personnes avec lesquelles chacun a à faire » (n°127) : comment puis-je mettre en œuvre concrètement cette invitation du pape François ? Quels sont les charismes de ceux qui m'entourent et que je reconnâtrai volontiers pour les encourager ? La piété populaire a-t-elle sa place dans ma paroisse ?

CHAPITRE 4 - LA DIMENSION SOCIALE DE L'ÉVANGÉLISATION

177. **Le kérygme possède un contenu inévitablement social** : au cœur même de l'Évangile, il y a la vie communautaire et l'engagement avec les autres. Le contenu de la première annonce a une répercussion morale immédiate dont le centre est la charité.

181. Anticipé et grandissant parmi nous, le Royaume concerne tout et nous rappelle ce principe de discernement que Paul VI proposait en relation au véritable développement : « Tous les hommes et tout l'homme⁸ ». Nous savons que « l'évangélisation ne serait pas complète si elle ne tenait pas compte des rapports concrets et permanents qui existent entre l'Évangile et la vie, personnelle, sociale, de l'homme⁹ ». Il s'agit du critère d'universalité, propre à la dynamique de l'Évangile, du moment que le Père désire que tous les hommes soient sauvés et que son dessein de salut consiste

8. Paul VI, Lettre encyclique *Populorum progressio* (26 mars 1967), n°14.

9. Paul VI, Exhortation apostolique *Evangelii nuntiandi* (8 décembre 1975), n°29.

dans la récapitulation de toutes choses, celles du ciel et celles de la terre sous un seul Seigneur, qui est le Christ (cf. Ep 1, 10).

186. De notre foi au Christ qui s'est fait pauvre, et toujours proche des pauvres et des exclus, découle la préoccupation pour **le développement intégral des plus abandonnés de la société**.

187. Chaque chrétien et chaque communauté sont appelés à être instruments de Dieu pour la libération et la promotion des pauvres, de manière à ce qu'ils puissent s'intégrer pleinement dans la société ; ceci suppose que nous soyons dociles et attentifs à écouter le cri du pauvre et à le secourir. Il suffit de recourir aux Écritures pour découvrir comment le Père qui est bon veut écouter le cri des pauvres : « J'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte. J'ai entendu son cri devant ses oppresseurs ; oui, je connais ses angoisses. Je suis descendu pour le délivrer [...] Maintenant va, je t'envoie... » (Ex 3, 7-8.10), et a souci de leurs nécessités : « Alors les Israélites crièrent vers le Seigneur et le Seigneur leur suscita un sauveur » (Jg 3, 15)

193. **L'impératif d'écouter le cri des pauvres** prend chair en nous quand nous sommes bouleversés au plus profond devant la souffrance d'autrui. Relisons quelques enseignements de la Parole de Dieu sur la miséricorde, pour qu'ils résonnent avec force dans la vie de l'Église. L'Évangile proclame : « Heureux les miséricordieux, parce qu'ils obtiendront miséricorde » (Mt 5, 7). L'Apôtre saint Jacques enseigne que la miséricorde envers les autres nous permet de sortir triomphants du jugement divin : « Parlez et agissez comme des gens qui doivent être jugés par une loi de liberté. Car le jugement est sans miséricorde pour qui n'a pas fait miséricorde ; mais la miséricorde se rit du jugement » (Jc 2, 12-13).

199. Notre engagement ne consiste pas exclusivement en des actions ou des programmes de promotion et d'assistance ; ce que l'Esprit suscite n'est pas un débordement d'activisme, mais avant tout une **attention à l'autre qu'il « considère comme un avec lui »**¹⁰. Cette attention aimante est le début d'une véritable

10. Saint Thomas d'Aquin, *S. Th.* II-II, q.27, a.2.

préoccupation pour sa personne, à partir de laquelle je désire chercher effectivement son bien. Cela implique de valoriser le pauvre dans sa bonté propre, avec sa manière d'être, avec sa culture, avec sa façon de vivre la foi. Le véritable amour est toujours contemplatif, il nous permet de servir l'autre non par nécessité ni par vanité, mais parce qu'il est beau, au-delà de ses apparences: « C'est parce qu'on aime quelqu'un qu'on lui fait des cadeaux¹¹ ». Le pauvre, quand il est aimé, « est estimé d'un grand prix¹² », et ceci différencie l'authentique option pour les pauvres d'une quelconque idéologie, d'une quelconque intention d'utiliser les pauvres au service d'intérêts personnels ou politiques. C'est seulement à partir de cette proximité réelle et cordiale que nous pouvons les accompagner comme il convient sur leur chemin de libération. C'est seulement cela qui rendra possible que « dans toutes les communautés chrétiennes, les pauvres se sentent “chez eux”. Ce style ne serait-il pas la présentation la plus grande et la plus efficace de la Bonne Nouvelle du Royaume ?¹⁴ » Sans l'option préférentielle pour les plus pauvres « l'annonce de l'Évangile, qui demeure la première des charités, risque d'être incomprise ou de se noyer dans un flot de paroles auquel la société actuelle de la communication nous expose quotidiennement¹⁵ ».

Question

« L'impératif d'écouter le cri des pauvres » (n°139) est-il une réalité dans la paroisse, le diocèse ? Comment le prendre en compte davantage et le porter ensemble ? avec d'autres qui sont engagés (dans des associations ou autres lieux) ?

11. *Ibid.*, I-II, q.110, a.1.

12. *Ibid.*, I-II, q.26, a.3.

13. Jean-Paul II, Lettre apostolique *Novo millenio ineunte* (6 juin 2001), n°50.

14. *Ibid.*

CHAPITRE 5 - ÉVANGÉLISTES AVEC ESPRIT

264. **La première motivation pour évangéliser est l'amour de Jésus que nous avons reçu**, l'expérience d'être sauvés par lui qui nous pousse à l'aimer toujours plus. Mais, quel est cet amour qui ne ressent pas la nécessité de parler de l'être aimé, de le montrer, de le faire connaître ? Si nous ne ressentons pas l'intense désir de le communiquer, il est nécessaire de prendre le temps de lui demander dans la prière qu'il vienne nous séduire. Nous avons besoin d'implorer chaque jour, de demander sa grâce pour qu'il ouvre notre cœur froid et qu'il secoue notre vie tiède et superficielle.

265. (...) « Le missionnaire est convaincu qu'il existe déjà, tant chez les individus que chez les peuples, grâce à l'action de l'Esprit, une attente, même inconsciente, de connaître la vérité sur Dieu, sur l'homme, sur la voie qui mène à la libération du péché et de la mort. L'enthousiasme à annoncer le Christ vient de la conviction que l'on répond à cette attente¹⁵ ».

268. (...) **La mission est une passion pour Jésus mais, en même temps, une passion pour son peuple**. Quand nous nous arrêtons devant Jésus crucifié, nous reconnaissons tout son amour qui nous rend digne et nous soutient, mais, en même temps, si nous ne sommes pas aveugles, nous commençons à percevoir que ce regard de Jésus s'élargit et se dirige, plein d'affection et d'ardeur, vers tout son peuple. Ainsi, nous redécouvrons qu'il veut se servir de nous pour devenir toujours plus proche de son peuple aimé. Il nous prend du milieu du peuple et nous envoie à son peuple, de sorte que notre identité ne se comprend pas sans cette appartenance.

270. Parfois, **nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur**. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres

15. Jean-Paul II, Lettre encyclique *Redemptoris missio* (7 décembre 1990), n°50.

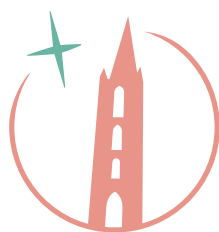
et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse et nous vivons l'expérience intense d'être un peuple, l'expérience d'appartenir à un peuple.

280. **Pour maintenir vive l'ardeur missionnaire**, il faut une confiance ferme en l'Esprit Saint, car c'est lui qui « vient au secours de notre faiblesse » (Rm 8, 26). Mais cette confiance généreuse doit s'alimenter et c'est pourquoi nous devons sans cesse l'invoquer. Il peut guérir tout ce qui nous affaiblit dans notre engagement missionnaire. Il est vrai que cette confiance en l'invisible peut nous donner le vertige : c'est comme se plonger dans une mer où nous ne savons pas ce que nous allons rencontrer. Moi-même j'en ai fait l'expérience plusieurs fois. Toutefois, il n'y a pas de plus grande liberté que de se laisser guider par l'Esprit, en renonçant à vouloir calculer et contrôler tout, et de permettre à l'Esprit de nous éclairer, de nous guider, de nous orienter, et de nous conduire là où il veut. Il sait bien ce dont nous avons besoin à chaque époque et à chaque instant. On appelle cela être mystérieusement féconds !

284. Avec l'Esprit Saint, il y a toujours Marie au milieu du peuple. Elle était avec les disciples pour l'invoquer (cf. Ac 1, 14), et elle a ainsi rendu possible l'explosion missionnaire advenue à la Pentecôte. Elle est la Mère de l'Église évangélisatrice et sans elle nous n'arrivons pas à comprendre pleinement l'esprit de la nouvelle évangélisation.

Question

« Pour maintenir vive l'ardeur missionnaire » (n°280), quelles sont les réflexions qui me viennent à mettre en œuvre ensemble, en Église ?



**Diocèse
de Tulle**

Église catholique
en Corrèze

Livret réalisé par le diocèse de Tulle © 2026